
MA MERE L'OYE

CINQ PIÈCES ENFANTINES DE
MAURICE RAVEL

Orchestre Dijon-Bourgogne



Frontispice du manuscrit des *Contes de ma Mère l'Oye* par Gustave Doré

Tous droits réservés, diffusion gratuite à l'usage pédagogique

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Table des matières

MAURICE RAVEL l'homme, son temps et sa musique	2
Une époque mouvementée.....	2
« L'horloger suisse »	3
Une voiture qui fait la culbute ?	3
Les premières années	4
Le club Apache	4
Les influences musicales	4
« L'affaire Ravel »	5
Une grande perte	5
La période espagnole.....	5
Le chauffeur Ravel et Adelaïde	6
Belvédère	6
La légion d'honneur.....	7
Une vedette du disque	7
Le chapitre final	7
CONTEXTE HISTORIQUE	8
Oh, la belle époque !	8
Les réformes sociales.....	8
Le rayonnement de la France	9
Quelques innovations et autres évènements	9
MA MERE L'OYE	10
La genèse de l'œuvre	10
La suite pour orchestre et le ballet.....	10
Composition de l'orchestre	11
Forme	11
Pavane de la Belle au Bois dormant	12
Petit Poucet	13
Laideronette, Impératrice des Pagodes.....	14
Les entretiens de la Belle et de la Bête	15
Le Jardin féerique	16
PROPOSITIONS PEDAGOGIQUES	17
Avant le spectacle.....	17
Après le spectacle.....	18
A écouter	19

MAURICE RAVEL

L'HOMME, SON TEMPS ET SA MUSIQUE

UNE EPOQUE MOUVEMENTEE

Maurice Ravel naît en 1875 dans un monde en pleine évolution. Les sciences ont déjà connu des progrès importants et, dans les années à venir, le monde subira l'influence de Karl Marx, de Sigmund Freud et d'Albert Einstein.



La France traverse une période étrange. Elle a subi une importante défaite militaire aux mains de la Prusse (qui deviendra plus tard l'Allemagne) lors de la guerre de 1870. La décadence morale de la politique française se manifeste en 1894 sous la forme de l'infamante affaire Dreyfus. Officier français, Dreyfus est accusé d'espionnage et déclaré coupable, non pas à cause des preuves déposées contre lui, mais plutôt parce qu'il est juif. L'affaire Dreyfus mobilise les artistes et les intellectuels qui dénoncent le jugement rendu, lequel finit par être annulé. Ironiquement, les arts en France connaissent au même moment une période très féconde. C'est l'apogée de la grande ère des chemins de fer et l'aube de celle de l'aviation. Un Français, Louis Blériot, traverse la Manche dans un appareil volant. Les navires deviennent de plus en plus grands et luxueux. Le monde finira bien entendu par découvrir que tous ces progrès dissimulent une force bien plus sinistre, qui explosera avec la Grande Guerre puis, plus tard, avec la Seconde Guerre mondiale.

« L'HORLOGER SUISSE »

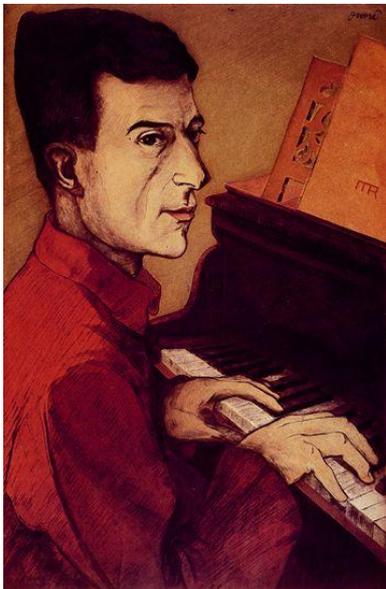
« L'horloger suisse » est ainsi qu'Igor Stravinski décrit Maurice Ravel.

Né le 7 mars 1875 à Ciboure, près de la frontière espagnole, Ravel est issu d'un père suisse et d'une mère basque. En fait, la famille paternelle de Ravel est originaire de Franc. En 1878, le frère de Maurice, Édouard, voit le jour. Les deux frères demeureront unis toute leur vie.

Ravel est un homme sensible à la mode, d'un grand chic, qui arbore une barbe et une moustache bien taillées et au goût de l'époque! Il n'est pas particulièrement beau : de petite taille, il est nerveux, a les cheveux foncés et une grosse tête.

Les Ravel forment une famille heureuse. Maurice adore tout particulièrement sa mère et sera profondément affligé par sa mort en

1917. Pour sa part, son père est un ingénieur et un inventeur de haut calibre.



Ph. J.L. Charmet © Archives Larbor

UNE VOITURE QUI FAIT LA CULBUTE?

Le frère de Ravel, Édouard, devient lui aussi ingénieur et s'associe à son père dans bon nombre d'entreprises, qui ne sont pas toutes des réussites. Le père et le fils inventent une automobile qui fait la culbute! En 1903, la voiture est présentée aux États-Unis par le cirque Barnum & Bailey, jusqu'à ce qu'elle ait un accident et tue du même coup le conducteur. Ravel lui-même s'intéresse à la mécanique; au cours de ses premières tournées de concerts, il envoie à son père des renseignements sur les appareils intéressants qu'il découvre.

LES PREMIERES ANNEES



À l'âge de sept ans, Ravel entreprend des leçons de piano et d'harmonie, mais il préfère jouer dehors plutôt que de faire ses gammes. En 1889, il s'inscrit au Conservatoire de Paris, mais ses progrès sont irréguliers et il ne parvient pas à obtenir de bonnes notes. Il est même renvoyé pour son manque d'attention! Lorsqu'il retourne au Conservatoire en 1898, il a comme maître Gabriel Fauré, avec qui il noue des liens durables malgré leurs 40 ans de différence.

Pendant ses 14 années au Conservatoire, il compose plusieurs pièces, mais ne parvient jamais à décrocher le Prix de Rome tant convoité.

LE CLUB APACHE

En 1900, Ravel se joint à un groupe d'artistes et d'intellectuels qui porte le nom de club Apache et dont les activités touchent à toutes les formes d'art. Les femmes n'y sont pas admises. C'est grâce à ce groupe, qui cessera d'exister en 1914, que Ravel rencontre notamment Erik Satie, Jean Cocteau, André Gide, Paul Valéry, Igor Stravinski, Nijinski et Serge Diaghilev. Le club Apache se réunit chez Ida et Cyprien Godebski et c'est pour les enfants de ce couple que Ravel composera plus tard *Ma mère l'Oye*.

En 1901, il compose *Jeux d'eau*, son premier véritable chef-d'œuvre.



LES INFLUENCES MUSICALES

Ravel estime que sa musique est surtout influencée par les compositeurs Chabrier, Satie, Mozart et Saint-Saëns. Debussy et lui s'influencent mutuellement. On les dit rivaux, mais la froideur qu'ils manifestent l'un envers l'autre n'est que sujet à ragots : aucune animosité réelle ne règne entre eux.

« L'AFFAIRE RAVEL »

En 1905, il tente encore sa chance pour le Prix de Rome, mais sa candidature est rejetée dès le premier tour, ce qui crée toute une controverse dans les milieux artistiques et met en lumière la politique qui sous-tend la compétition. Ravel fait mine de détachement au cours de ce qu'on appellera dorénavant « l'affaire Ravel » et c'est tout à son honneur. Ironiquement, cet incident marque un point tournant dans sa carrière, le début de sa décennie la plus fructueuse en tant que compositeur.



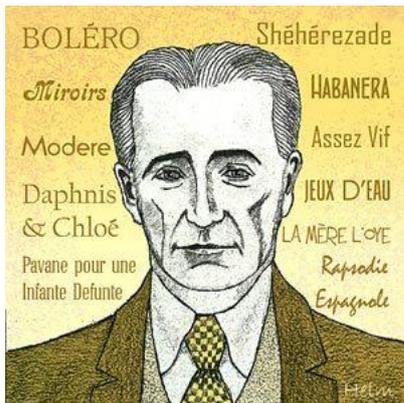
UNE GRANDE PERTE

En octobre 1908, le père de Ravel s'éteint. C'est une grande perte pour Ravel qui, n'étant pas marié, assumera dorénavant le rôle de chef de famille. Il demeurera un célibataire endurci.

LA PERIODE ESPAGNOLE

Ravel amorce en 1907 un chapitre de sa vie qu'on appellera sa période espagnole. Bien qu'il ait passé peu de temps en Espagne, sa mère a grandi à Madrid et avait l'habitude de lui chanter des airs de théâtre et des chansons populaires qui avaient bercé sa propre enfance. Ravel écrit trois pièces « espagnoles » pour orchestre : *Rhapsodie espagnole*, *La Valse* et *Boléro*.

Le ballet *Daphnis et Chloé*, l'un des meilleurs de Ravel, est présenté pour la première fois en 1912. Malheureusement, le spectacle est troublé par des différends avec la compagnie, y compris avec Diaghilev et le grand danseur Nijinski. Épuisé et au bord de la dépression, Ravel fuit à la Grangette, la maison de campagne des Godebski, pour récupérer, puis se rend au pays basque. En 1913, sa santé recouvrée, il retourne chez lui.



LE CHAUFFEUR RAVEL ET ADELAÏDE



En 1914, la Première Guerre mondiale ravage l'Europe. Ravel devient camionneur et est envoyé au front à Verdun, où il vit nombre d'aventures passionnantes et fait face à bien des dangers. Il nomme son camion Adélaïde. Il envoie des lettres enjouées à sa famille, dans lesquelles il décrit ses aventures avec Adélaïde et qu'il signe « Chauffeur Ravel ». Hélas, une nuit, Adélaïde perd une roue et glisse dans un fossé. Peu après, Ravel tombe lui-même malade et doit être opéré.

Il rentre à Paris se rétablir et y trouve sa mère gravement malade. Elle meurt en janvier 1917. Son décès lui porte un dur coup et l'amène à vivre ce qu'il appelle « cet horrible désespoir ».

BELVEDERE

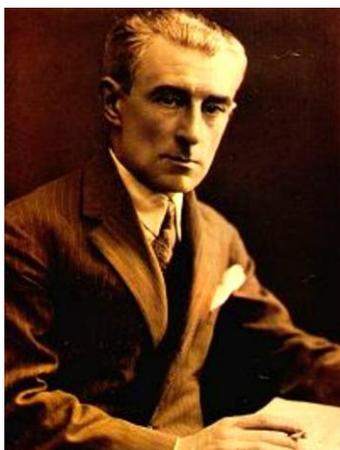
En 1920, après la guerre, Ravel fait l'achat d'une maison dans la petite ville française de Montfort-L'amaury, à l'ouest de Paris. Il la rénove de fond en comble et lui donne le nom de Belvédère. C'est là qu'il passera le reste de sa vie. Le dimanche, il recevra à déjeuner ses amis de la communauté artistique de Paris. Il refuse de s'acheter une voiture, en dépit de ses expériences de conducteur pendant la guerre, et marche chaque jour dix kilomètres, habituellement dans les bois aux alentours. Il ne se rend à Paris que s'il y est obligé. Il possède une riche et magnifique collection de premières éditions d'ouvrages français des XVII^e et XVIII^e siècles ainsi que de très jolies gravures japonaises. Son jardin compte beaucoup de petites plantes exotiques et d'arbres miniatures japonais. Il fait de Belvédère le miroir de sa personnalité. Décrite par certains comme une maison de poupée grandeur nature, elle est aujourd'hui presque dans le même état qu'il l'a laissée.



LA LEGION D'HONNEUR



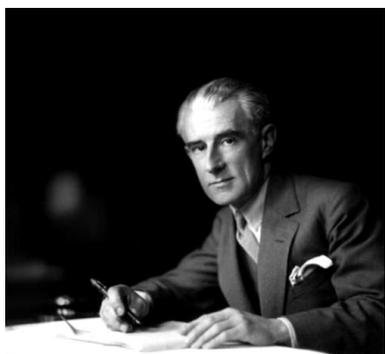
En 1920, Ravel reçoit la Légion d'honneur tant convoitée en France, qu'il refuse sur-le-champ. Nul ne sait pourquoi, puisqu'il a déjà accepté de nombreux honneurs étrangers. Il hésite néanmoins à accepter quoi que ce soit du gouvernement français. L'explication la plus plausible est qu'il craint, s'il le fait, d'avoir des obligations envers la France. En effet, pendant la guerre, lorsqu'un groupe d'éminents musiciens français a voulu bannir la musique autrichienne ou allemande, Ravel s'était opposé à cette censure! Il est un véritable libre penseur. Les derniers mots sur la Légion d'honneur appartiennent peut-être au compositeur Erik Satie : « Monsieur Ravel refuse la Légion d'honneur, mais toute sa musique l'accepte. »



UNE VEDETTE DU DISQUE

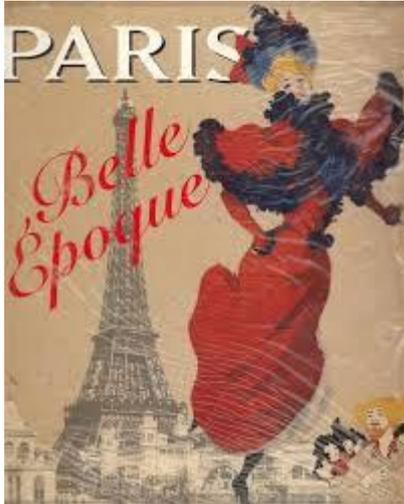
C'est en 1917 qu'a lieu le premier enregistrement d'un quatuor de Ravel, interprété par le London String Quartet et gravé par Columbia. Un deuxième a lieu en 1928 et, par la suite, la musique de Ravel est régulièrement enregistrée. Il est l'un des premiers compositeurs à reconnaître l'importance de la musique enregistrée. Plus tard, Stravinsky lui emboîtera le pas.

LE CHAPITRE FINAL



La santé de Ravel se détériore de plus en plus. En 1934, il peut à peine écrire et composer. Les idées abondent, mais dès qu'il essaie de les mettre sur papier, se plaint-il à un ami, elles disparaissent. En 1937, il subit une opération au cerveau pour se faire enlever une tumeur, que les médecins ne trouvent pas. Il survit à l'opération et semble se rétablir, quand il tombe dans le coma. Sans avoir repris conscience, il s'éteint le 28 décembre 1937, à l'âge de 62 ans. Sa maladie demeure un mystère.

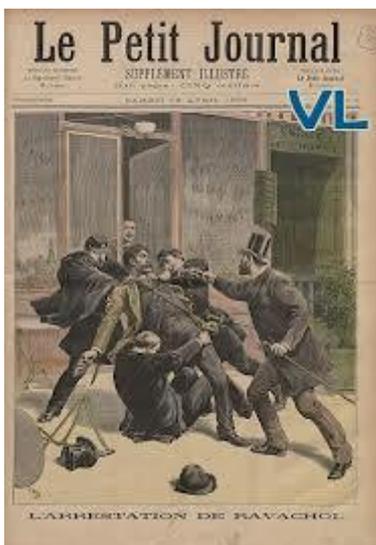
CONTEXTE HISTORIQUE



OH, LA BELLE ÉPOQUE !

Les premières années du XXe siècle sont surnommées la « Belle Époque ». C'est une période de paix et d'insouciance qui s'étend partout de 1879 à 1914 et particulièrement en France. Elle est propice aux progrès social, économique, technologique et politique.

Grâce à la grande stabilité monétaire, les classes aristocratiques ont une vie mondaine très riche. L'expression « Belle Époque », pour qualifier cette période, fut employée pour la première fois après le traumatisme de la Première Guerre Mondiale, soit postérieurement aux décennies qui ont vu son avènement.



LES REFORMES SOCIALES

Alexandre Millerand, homme d'État français, réforme le droit du travail et présente un ensemble de lois visant à changer le statut des ouvriers.

La limitation du travail journalier est fixée à 11 heures et s'applique à toutes les catégories de la population. Pendant les dix années qui suivront, l'État poursuivra sa réflexion portant sur les conditions de travail : sécurité, repos hebdomadaire et retraites. Son but est de réglementer le travail et de laisser les syndicats s'installer.

L'année 1906 verra l'instauration d'une journée de repos hebdomadaire.

LE RAYONNEMENT DE LA FRANCE



Les Jeux Olympiques d'été couplés à l'Exposition universelle à Paris à Paris, les deuxièmes Jeux Olympiques (qui virent pour la première fois des femmes participer aux épreuves) se déroulent du 14 mai au 28 octobre 1900. Les précédents eurent lieu à Athènes en 1896. Sur décision du baron Pierre de Coubertin - contre l'intention de la Grèce de conserver les Jeux en république hellénique - ceux-ci ont lieu dans la capitale française. Leur organisation, pour des raisons financières, fut associée à celle de l'Exposition universelle. Mais ces Jeux sont passés inaperçus face à l'effervescence et aux manifestations de l'Exposition universelle.

QUELQUES INNOVATIONS ET AUTRES EVENEMENTS

1900

- Inauguration de la première ligne de métro parisien.
- Édition du premier guide Michelin.
- En Allemagne, premier vol du premier dirigeable rigide, construit par Ferdinand Zeppelin.

1901

- Lancement des Prix Nobel. Jean-Henri Dunant se voit décerner le Prix Nobel de la paix.

1903

- Pavlov présente ses études sur les réflexes au Congrès médical international de Madrid. On parlera par la suite des réflexes Pavloviens.
- Premier Tour de France à bicyclette.
- La Compagnie de disques Victor (actuel RCA), fondée en 1901 par Émile Berliner qui mit au point le gramophone, réalise sa première gravure. L'enregistrement met en vedette la contralto Ada Crossley. La musique s'écoute à la maison.

1904

- Première de l'opéra Madame Butterfly de Puccini à La Scala de Milan.

1907

- Le tableau Les Demoiselles d'Avignon réalisé à Paris par Pablo Picasso est considéré comme le premier manifeste cubiste.



1907 - Les demoiselles d'Avignon

MA MÈRE L'OYE



Gravure du *petit Poucet* de Gustave Doré

Tous droits réservés, diffusion gratuite à l'usage pédagogique

LA GENESE DE L'ŒUVRE

Composée entre 1908 et 1910, l'œuvre *Ma Mère l'Oye*, cinq pièces enfantines est à l'origine une suite pour piano à quatre mains. Ravel s'est inspiré des œuvres de Charles Perrault (*Contes de ma Mère l'Oye*, 1697), Madame Leprince de Beaumont (*la Belle et la Bête*, 1757) et Madame d'Aulnoy (*Le serpentin vert*, 1697).

Le compositeur cite d'ailleurs les passages qu'il a précisément illustrés sur la partition. Ravel dédia *Ma Mère l'Oye* à deux enfants, Jean et Marie Godebski, enfants de ses fidèles amis d'origine polonaise Cipa et Ida. La création publique à quatre mains eut lieu le 20 avril 1910 ; les interprètes en étaient Jeanne Leleu et Geneviève Durony (respectivement 11 et 14 ans).

Ravel orchestra ensuite son œuvre en 1911 - c'est la version jouée par l'Orchestre Dijon-Bourgogne -, puis l'a transformée en ballet quelques mois plus tard, en y ajoutant un prélude, une danse du rouet et scène et quatre interludes.



Jardin féérique

Tous droits réservés, diffusion gratuite à l'usage pédagogique

LA SUITE POUR ORCHESTRE ET LE BALLET

La suite pour orchestre comporte cinq pièces, auxquelles ont été ajoutés pour le ballet un *Prélude*, *La danse du rouet* et plusieurs interludes. Ravel emploie pour ces deux versions un orchestre réduit dont il va utiliser les timbres avec subtilité tout en privilégiant une écriture presque chambriste.



Illustration des Contes de *ma Mère L'Oye* par Gustave Doré

Tous droits réservés, diffusion gratuite à l'usage pédagogique



COMPOSITION DE L'ORCHESTRE

2 FLUTES ET UN PICCOLO

TRIANGLE, CYMBALE,
GROSSE CAISSE, TAM-TAM

2 HAUTBOIS ET UN COR
ANGLAIS

XYLOPHONE

2 CLARINETTES

JEU DE TIMBRES

2 BASSONS ET UN
CONTREBASSON

CELESTA

2 CORS EN FA

HARPE

2 TIMBALES

VIOLONS, ALTOS,
VIOLONCELLES,
CONTREBASSES



FORME

Les différentes versions de *Ma Mère l'Oye* possèdent chacune une forme précise en fonction des pièces qui ont été ajoutées.

La suite pour quatre mains et celle pour orchestre sont composées des cinq pièces initiales :



- ***Pavane de la Belle au bois dormant***
(Lent – allegro – mouvement de valse modéré)
- ***Petit Poucet***
(Très modéré)
- ***Laideronette, Impératrice des Pagodes***
(Mouvement de marche – allegro – très modéré)
- ***Les Entretiens de la Belle et de la Bête***
(Mouvement de valse modéré)
- ***Le Jardin féerique***
(Lent et grave)



Gustave Doré : *La Belle au bois dormant*

PAVANE DE LA BELLE AU BOIS DORMANT

Cette pavane, danse ancienne, noble et lente, nous présente la fée Bégnine berçant de contes le sommeil de la princesse et évolue sur une mélodie transparente, illuminée par la flûte puis par la clarinette, délicatement accompagnée par les cordes pincées et rendue mystérieuse par l'emploi du mode de la.

Sur un accompagnement délicat, la flûte expose deux thèmes facilement repérables de la princesse endormie.

Pistes pédagogiques :

- Chanter les thèmes et les retrouver dans la suite de l'extrait
- les reconnaître également dans la version pour piano
- marcher sur l'extrait et caractériser le tempo (comparer notamment avec le Petit Poucet)
- marquer le ralentit de la fin de l'extrait
- exprimer les sentiments évoqués par cette musique et la fin (endormissement, rêve...)

Lent ♩ = 58

1^{re} GRANDE FLÛTE

2^{de} GRANDE FLÛTE

1 COR en FA
Chromatique

ALTOS

CONTREBASSES
Div.

Solo

pp *expressif*

pp

Sourdine

pp

Sourdines
pizz.

pp

Sourdines
pizz.

pp

Sourdines

pp

pp

pp



Gustave Doré : *Le Petit Poucet*

PETIT POU CET

Ce fragment relate la célèbre histoire du Petit Poucet. Les enfants du bûcheron errent dans le soir tombant. On reconnaît les pas dans l'accompagnement musical du début.

Leurs hésitations sont illustrées par des changements de mesures constants (2/4, 3/4, 4/4, 5/4...) et leurs angoisses sont décrites par un dessein sinueux de tierces, se succédant aux différents pupitres de cordes munis de sourdines.

La mélodie semble avoir de la peine à se déployer malgré les efforts du hautbois, puis du cor anglais. Les oiseaux font entendre leurs appels criards par des glissandos et des trilles aux violons ainsi que par la flûte imitant le chant du coucou. La marche se poursuit, sourdement rythmée, avant de s'évanouir sur un dernier accord qui dissipe l'angoisse...

Pistes pédagogiques :

- Sur « les pas du Petit Poucet » (accompagnement musical) : Marcher sur l'extrait (en comparant avec la Pavane). Retrouver l'aspect descriptif des pas
- Chanter plusieurs fois les 3 premières notes du thème (sol la sib sol) sur *la la la* ; lever la main lorsqu'on les entend de nouveau.
- Repérer les effets des oiseaux



LAIDERONETTE, IMPERATRICE DES PAGODES

Elle se déshabilla et se mit dans le bain. Aussitôt pagodes et pagodines se mirent à chanter et à jouer des instruments : tels avaient des théorbes faits d'une coquille de noix ; tels avaient des violes faites d'une coquille d'amande ; car il fallait bien proportionner les instruments à leur taille. Mme d'Aulnoy, Serpentin Vert.

Cette pièce est de loin la plus étrange et séduisante, aux sonorités surprenantes, et sans nul doute l'un des chefs d'œuvre de Ravel orchestrateur. C'est encore un mouvement de marche mais plus vif que pour le *Petit Poucet*. Ravel utilise un grand panel de couleurs qui donnent un souffle de joie soutenu par l'utilisation du mode pentatonique.



L'œuvre est construite en trois parties. Dans la première, le piccolo entre sur un motif léger, auquel succède un dialogue initié par le hautbois avec le cor anglais et la flûte.

La partie centrale se différencie par un ton plus solennel. Ravel mêle cette fois les timbres de la flûte, du cor, du célesta et de la harpe sur des coups répétés de tam-tam qui vient appuyer l'évocation de l'orient. Le jeu de timbres et les cymbales donnent une touche d'humour coloré alors que les cordes divisées ajoutent une note exquise de raffinement.

Après le retour du premier épisode, la pièce se termine sur un crescendo aboutissant à un accord coloré des cinq sons de l'échelle pentatonique.



ENTRETIENS DE LA BELLE ET DE LA BÊTE

- "Quand je pense à votre bon cœur, vous ne me paraissez pas si laid." - "Oh! Dame oui! J'ai le cœur bon, mais je suis un monstre." - "Il y a bien des hommes qui sont plus monstres que vous." - "Si j'avais de l'esprit, je vous ferais un grand compliment pour vous remercier, mais je ne suis qu'une bête... La Belle, voulez-vous être ma femme?" - "Non, la Bête!..." - "Je meurs content puisque j'ai le plaisir de vous revoir encore une fois." - "Non, ma chère Bête, vous ne mourrez pas : vous vivrez pour devenir mon époux!"... La Bête avait disparu et elle ne vit plus à ses pieds qu'un prince plus beau que l'Amour qui la remerciait d'avoir fini son enchantement. Mme Leprince de Beaumont

Sans doute le moment le plus poétique et le plus descriptif de l'œuvre, Ravel y fait s'entretenir sur un rythme de valse lente, un dialogue amoureux au cours duquel la Belle, caractérisée par une clarinette à la mélodie aimable, finit par céder aux supplications de la Bête, murmurées par le contrebasson, instrument au timbre rauque et au motif volontairement gauche...

2 CLARINETTES en Si b

1^o Solo
pp *expressif*

C. Bon

Solo
p

Présentés d'abord séparément, les motifs passent ensuite d'un instrument à l'autre et s'enchaînent, créant un dialogue qui s'emporte dans un crescendo presque dramatique.

Après une mesure de silence, un glissando de la harpe annonce la métamorphose de la bête en prince, du thème maladroit du contrebasson en tendre solo de violon repris ensuite par un violoncelle, auquel répond lentement, au piccolo et à la harpe, le motif de la belle.



Château de Neuschwanstein dans les Alpes Bavaroises

LE JARDIN FEERIQUE

D'un baiser, le Prince Charmant a réveillé la princesse, le couple est béni par la fée devant tous les personnages...

Le Jardin féérique n'est autre qu'un lent et admirable crescendo interrompu par un palier central. Ravel semble y avoir mis toute sa nostalgie secrète d'un monde de féerie enfantine...

Les cordes seules nous ouvrent les portes de ce pays des merveilles et leurs frémissements nous guident vers l'éblouissement final.

Lent et grave ♩ = 56

The musical score is for the string section of 'Le Jardin Féérique'. It consists of four staves: Violons (Violins), Altos, Violoncelles (Violoncelles), and Contrebasses (Double Basses). The tempo is 'Lent et grave' with a metronome marking of ♩ = 56. The dynamics start at *pp* (pianissimo), increase to *poco cresc.* (poco crescendo), reach a plateau at *p* (piano), and then continue with *p* dynamics. The score shows a melodic line for the violins and cellos, and a more rhythmic line for the altos and basses.

La superbe apothéose, des cors, des bois puis du tutti orchestral forme ce final et l'on quitte à regret ce royaume aux multiples splendeurs, témoins de la vision ravélienne fabuleuse du monde de l'enfance !

PROPOSITIONS PEDAGOGIQUES

Avant le spectacle

Pour préparer sa classe à ce concert, on peut parler de ce grand musicien que fut Maurice Ravel.

Pour cela, on peut le situer dans le temps, dans les mouvements artistiques musicaux, citer quelques œuvres les plus significatives (le fameux Boléro, une des œuvres la plus jouée au monde, ou encore L'enfant et les sortilèges pour Ravel) et faire écouter des extraits.

Présenter sommairement un orchestre symphonique, les grandes familles d'instruments (du plus proches du chef au plus lointain) :

- les cordes (violons, alto, violoncelles, contrebasses, la harpe)
- les vents (à anches, simples ou doubles : hautbois, basson, clarinette... à embouchure : trompette, trombone, tuba...)
- les percussions (timbales, xylophone...)

On ne peut aborder cette rencontre artistique sans évoquer les Contes de ma Mère l'Oye de Charles Perrault qui comportent : La Belle au bois dormant; Le Petit Chaperon rouge; Barbe bleue; Le Chat botté; Les Fées; Cendrillon; Riquet à la houppe; le Petit Poucet auxquels ont été ajoutés un peu plus tardivement : La Marquise de Saluces (ou La Patience de Grisélidis), Les Souhaits, Peau d'âne.

C'est aussi l'occasion pour mener un travail sur la structure des contes : place du (des) héros, de (des) "l'épreuve"(s) à réaliser", le(s) "méchant(s)", l'(es) objet(s) "magique(s)", la résolution du récit.

Les pistes d'études sont innombrables, en utilisant des contes "d'ici et d'ailleurs", "d'aujourd'hui et d'hier".

Après le spectacle

Il est important de procéder à une restitution du moment de concert auprès de l'ensemble de la classe : exprimer son avis (à l'écrit ; à l'oral ; en dessin...) et argumenter sont des compétences que l'on peut initier, par une pratique régulière de débats, de moments d'expression.

La musique proposée dans ce spectacle pourrait se rapprocher de la manière impressionniste, développée par de nombreux peintres de cette période. Aussi, on peut mener un travail sur le pouvoir d'évocation de ces pièces. A travers un débat, définir, lister ce qui semble opérant comme "peinture sonore" de tel ou tel passage d'un conte de Perrault (par exemple).

Ainsi, on peut aborder des notions et du vocabulaire musicaux spécifiques : hauteur (grave/aigu) ; intensité, nuances (fortissimo/piano) ; tempo (rapide/lent) ; timbre (« couleur », « texture » de la musique).

Saisir l'occasion de travailler autour du Boléro de Ravel. Rythmiquement, faire frapper le rythme suivant (on peut utiliser les mains et les cuisses) qui est la "colonne vertébrale rythmique" de l'œuvre :

1 1 2 3 4 1 2 3 4 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

Cette séquence se répétant ad libitum, c'est à dire tout au long du morceau... ; la difficulté réside dans la tenue de ce rythme soutenu, d'une carrure assez inhabituelle. En complément, on peut faire fredonner la mélodie du Boléro.

A écouter

Debussy

- Images pour orchestre, Prélude à l'après-midi d'un faune, La Mer, avec Léonard Bernstein, chez Deutsche Grammophon, 2005.

Œuvres représentatives et "imagées" pour ne pas utiliser le mot "impressionniste" !

Ravel

- Une version possible de Ma Mère l'Oye, version orchestrale : Boléro, La Valse, Ma Mère l'Oye, Pavane pour une infante défunte, avec Seiji Ozawa, Boston Symphonic Orchestra, Deutsche Grammophon, 2003.
- Une version à quatre mains, pour comparer : Complet Works for piano, duets and two pianos avec entre autres J-P Collard, Katia Labèque, chez Gemini, 2005.
- La fantaisie lyrique L'Enfant et les sortilèges, sur un texte de Colette, avec E. Bour, la Maîtrise de Radio-France, chez Testament, 1998.

Sélection d'ouvrages concernant l'orchestre symphonique

- Kruckenberg (Sven) : L'Orchestre symphonique, éd. Gründ, 1992 : l'orchestre symphonique et ses instruments, le chef d'orchestre et son rôle.
- Ardley (Neil) : Instruments de musique, éd. Gallimard, coll.